

Critique écrite de Elise Voldoire, élève du collège Pierre Mendès France à Riom.

L'univers carcéral, un lien brisé, la redécouverte du fils . Masahiko Sato, Yutaro Seki et Kentaro Hirase nous offrent avec « La coupe de cheveux » leur vision de l'éloignement affectif causé par la prison.

Aux premières images, l'étonnement nous envahit, mais grâce aux surcadrages engendrés par l'enchevêtrement des lignes des meubles et des barreaux, on finit par comprendre que l'endroit est un salon de coiffure en prison, géré par les détenues. Une femme au regard triste attend l'arrivée de la personne qu'elle doit coiffer.

La séance de coiffure commence par une image laissant sceptique : un adolescent assis sur un fauteuil que Sakaguchi, la détenue, fait monter... cette séquence débute sans que le jeune garçon ne soit dans le cadre ; il y apparaît au fur et à mesure . Montre-t-elle symboliquement que l'enfant a grandi depuis l'abandon de sa mère ? Les réalisateurs suggèrent probablement aussi, avec subtilité, l'idée d'une redécouverte.

La composition filmique originale, un kaléidoscope des souvenirs de l'enfant et de Sakaguchi, nous laisse deviner le lien qui les unit. A chaque coup de ciseaux, un flash back raconte le parcours de chacun avant la coupe.

Ce court-métrage touchant est empli de scènes insignifiantes en apparence, mais ô combien importantes. La dernière en fait partie. Après avoir recueilli une mèche de cheveux de son fils, Sakaguchi jette le reste dans un vide-ordures mis en valeur par un gros plan. Ce geste symbolise-t-il son envie de couper définitivement les ponts ? Ou de renouer avec sa famille en oubliant son passé douloureux ?

Ce film complexe et poignant montre à quel point la prison peut briser les liens. Mais ne permet-elle pas aussi de comprendre combien on aime les siens ?